HAL open science

Deux types de 'Stage level predicates'

Fabienne Martin

To cite this version:

Fabienne Martin. Deux types de 'Stage level predicates'. Langages, 2008, 169, pp.111-128. hal-00450873

HAL Id: hal-00450873

https://hal.science/hal-00450873

Submitted on 27 Jan 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Deux types de *stage level predicates*

FABIENNE MARTIN
Université de Stuttgart[1]

1. Introduction

Parmi les prédicats d'état, il est désormais convenu de distinguer, après Carlson (1977), les *individual level predicates* (ou ILP) tel *intelligent*, des *stage level predicates* (ou SLP) tel *drunk*, y compris dans la littérature consacrée au français.[2] En deux mots, les ILP seuls sont censés désigner des traits plus ou moins permanents d'une entité, ou du moins constitutifs de son identité, alors que les SLP renvoient à ses propriétés temporaires et accidentelles.

La distinction entre ces deux classes de prédicats intervient de manière cruciale dans les travaux cherchant à rendre compte de la possibilité, pour un prédicat d'état, de servir de prédicats seconds descriptifs, ou *depictive secondary predicates* en anglais (Rapoport 1991, McNally 1994, Denis & Muller 2004).[3] De fait, même s'il n'y a pas de consensus sur la manière d'expliquer la corrélation supposée, il est très généralement admis — Geuder (2004) étant à ma connaissance la seule exception — que (i) les

---

[1] Je voudrais remercier Christopher Piñón d'avoir attiré mon attention sur les travaux d'Alvin Goldman et sur l'article récent de Wilhelm Geuder, ainsi que Marc Dominicy pour ses judicieux commentaires sur le chapitre de ma thèse dont est tiré cet article. Merci également à Jacques Jayez pour les contrastes (89)-(92), à Esther Juan Oliva et ses élèves pour ses jugements sur les données espagnoles ainsi qu'à mes relecteurs anonymes. Je remercie aussi pour leurs remarques les auditeurs des Journées *Sémantique et Modélisation 2006* de Bordeaux, et, *last but not least*, Lucien Kupferman pour son immense patience. Cette recherche est financée par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* (SFB 732, *Teilprojekt* B5).

[2] Cette distinction recoupe partiellement seulement celle qu'opère Kleiber 1981 entre prédicats spécifiants et non-spécifiants. Pour une comparaison systématique entre ces deux classifications, voir e.a. Bosveld-de Smet 1998. Dans la littérature française, les termes *prédicats d'état* et *prédicats de propriété* sont parfois utilisés aussi pour distinguer les SLP et les ILP. Si je n'ai pas adopté cette terminologie, c'est parce qu'elle présuppose que les prédicats de l'un ou l'autre type ne dénotent pas le même genre d'entités. Dans la perspective adoptée ici, tous les adjectifs étudiés dénotent des états.

[3] Les prédicats seconds descriptifs s'opposent aux prédicats seconds résultatifs, qui dénotent un état *résultant* de l'action que décrit le prédicat principal (*He sang the baby asleep, Dieu nous a créés intelligents*).

ILP n'entrent généralement pas dans ces constructions, alors que (ii) les SLP le peuvent systématiquement, généralisation appuyée par la paire d'exemples suivants:

(1) * Peter answered intelligent.
* *Pierre a répondu intelligent.*

(2) Peter answered drunk/ naked.
Pierre a répondu saoul/ nu.

Il n'est pas difficile, néanmoins, de trouver des contre-exemples à la deuxième prémisse traditionnelle illustrée par (2), suivant laquelle les SLP font systématiquement de bons prédicats seconds descriptifs (désormais PSD):[4]

(3) * Peter answered spiritual/talkative.
* *Peter a répondu spirituel/bavard.*

Cet article se compose comme suit. Dans la section 2, je fais le point sur les tests permettant de distinguer SLP et ILP de manière indépendante de la construction étudiée. Dans la section 3, j'introduis une distinction entre les SLP comme *saoul/nu*, dénotant un état indépendant de toute action simultanée et acceptables en PSD, et les SLP comme *spirituel/bavard*, dénotant un état dépendant d'une telle action et inacceptables en PSD. Y sont aussi exposés des arguments contre l'assimilation des SLP comme *spirituel/bavard* à des prédicats d'action, ainsi que des arguments pour l'idée que ces prédicats d'état *présupposent* l'occurrence d'une action. Dans la section 4, j'expose une hypothèse qui rend compte de ce que seuls les SLP comme *saoul* font des prédicats seconds descriptifs acceptables. La conclusion présente certaines données que l'analyse proposée ne permet pas d'expliquer.

2. ILP *versus* SLP: deux diagnostics discursifs

D'emblée, il est utile de faire le point sur une confusion auquel prête la définition d'un SLP, et à laquelle invite le choix très courant des adjectifs *saoul, nu* ou *assis* comme exemple paradigmatique de la classe. Un SLP ne dénote pas nécessairement un état qui ne se vérifie généralement qu'à

[4] Le point (i) a lui-même été remis en question par McNally (1994).

certains moments de la vie, comme c'est le cas pour ces trois adjectifs.[5] L'état que dénote un SLP peut très bien correspondre à une tranche temporaire d'un état permanent. Ainsi, comme on va le voir, *égoïste* passe très bien les tests clés diagnostiquant la présence d'un SLP, alors même qu'il est courant, pour une même entité, d'être égoïste d'un bout à l'autre de son existence. Sur ce point, *égoïste* s'oppose à *égocentrique*, qui se montre peu apte à découper une portion temporaire d'un état permanent, et oblige à jouer au jeu de langage caractérisant et maximisant, où l'individu se trouve qualifié en dehors de toute circonstance particulière, vérifiant l'état « maximal » dont les frontières coïncident avec celles de sa vie, ou du moins avec celles d'une tranche significative de celle-ci.

Deux constructions permettent mieux que d'autres de diagnostiquer les SLP ainsi définis, respectivement exemplifiées dans les énoncés (4)-(7) d'une part et (8)-(10) de l'autre:[6]

(4) Jenny a joué de la musique klezmer hier. Elle était saoule/ a été spirituelle/intelligente.

(5) Esther n'a joué que du Fauré hier. Elle a été égoïste.[7]

(6) ??Jenny a joué de la musique klezmer hier. Elle était talentueuse/ a été talentueuse.

(7) ??Esther n'a joué que du Fauré hier. Elle était/ a été égocentrique.

(8) Quand Jenny est saoule/égoïste, je ne l'aime pas.

(9) Quand Jenny est intelligente/spirituelle, elle est vraiment intelligente/spirituelle.

(10) ??Quand Jenny est talentueuse/égocentrique, elle est énervante.

Le premier test qu'illustrent (4)-(7) est proposé dans Martin (2006);

---

[5] Si ces prédicats sont souvent pris en exemple de SLP, c'est certainement aussi parce qu'ils comptent parmi les rares SLP à ne pas avoir de lecture ILP, comme en témoigne leur incompatibilité avec les constructions définitoires comme *C'est quelqu'un de*+adj. ou *C'est un homme*+adj. (cf. **Jean est quelqu'un de saoul*, **Marie est une femme assise*).

[6] Pour certains auteurs, la capacité de prendre pour sujet un indéfini faible (*des*-N en français) en lecture existentielle est aussi une marque des SLP. Cette corrélation a cependant été remise en question par plusieurs auteurs, dont McNally (1994), qui observe justement que certains SLP comme *clean* n'acceptent pas plus un sujet indéfini faible que les ILP.

[7] Le lecteur aura sans doute noté qu'en (5), l'imparfait serait nettement moins naturel que le passé composé dans la phrase stative. Ce genre de contrastes est étudié en détails dans Martin (2006), pp. 94-98 & 118-137.

l'hypothèse est que seuls les SLP peuvent entrer dans ce genre de discours, à l'imparfait et/ou au passé composé (une possibilité suffisant pour réussir le test). De fait, ces énoncés sont construits de manière à obliger la phrase stative à décrire un procès dont les frontières temporelles coïncident avec celles de l'action décrite dans la première partie de l'énoncé. De cette manière, le prédicat d'état est obligé de décrire un état temporaire.[8] On voit qu'un prédicat comme *égoïste* peut qualifier une personne à travers une certaine action, du moins au passé composé (cf. (5)), alors que *égocentrique* n'y arrive pas bien, qu'il soit à l'imparfait ou au passé composé (cf. (7)).

Le second test qu'illustrent (8)-(10), plus classique, est proposé entre autres par Kratzer (1995). Il est moins fiable que le premier, parce que même s'il permet d'écarter tous les ILP, certains SLP comme *mort, vivant, cru, cuit* le ratent aussi parce qu'ils décrivent un état temporaire dont on ne peut généralement pas sortir pour y entrer à nouveau, alors que ces phrases en *quand* implicite précisément l'occurrence d'une alternance de ce genre:[9]

(11) #Quand mon chat est mort/vivant, je suis triste.[10]

Il est intéressant de noter que suivant ces deux tests, *intelligent* peut bel et bien être SLP en français. Sur ce point, il s'oppose au prédicat anglais *intelligent* ainsi qu'au prédicat espagnol *inteligente*, souvent cités en exemples de ILP (cf. Kratzer 1995 pour l'anglais, Marín 2004 pour l'espagnol), mais se rapproche de sa seconde traduction anglaise *clever* et de sa seconde traduction espagnole *listo*. De fait, suivant les deux tests proposés, *clever* et *listo* peuvent être SLP tout comme *intelligent* en

---

[8] Remarquons que pour obtenir la lecture ILP de ces prédicats dans le même genre de discours, on est obligé de recourir à certains procédés comme la reprise du sujet avec une dislocation droite (*Lors de ce concert, Esther n'a joué que du Fauré. Elle était égoïste, Esther*). Sans utiliser ce type de procédés, il semble bel et bien obligatoire d'interpréter la deuxième partie de ces discours comme dénotant un état temporaire et simultané à l'action décrite dans la première partie. Rappelons qu'utilisés comme ILP, ces prédicats suggèrent, à l'imparfait, que l'individu est mort (ou comme mort pour le locuteur) au temps de référence.

[9] Suivant le premier test, *mort* peut bel et bien être SLP, puisqu'il peut décrire un état dont les frontières temporelles coïncident avec celles d'une procès temporaire. Par exemple, dans un discours comme (12), acceptable, *mort* ou *vivant* décrit l'état dans lequel se trouvait le chat au moment où je l'ai vu hier dans la rue:

(12) *J'ai vu mon chat hier dans la rue. Il était mort/vivant.*

[10] Le signe # signale que la phrase devient acceptable dans un contexte qui ne respecte pas les assomptions adoptées dans un contexte par défaut (ainsi, (11) est parfait une fois supposé que les chats peuvent mourir et ressusciter plusieurs fois.

français:

(13) Jenny played klezmer music yesterday. She was clever/ ??intelligent.
(14) Jenny toco música klezmer ayer. Estuvo lista/ ??inteligente.[11]
(15) When Jenny is clever/ ??intelligent, I like her.
(16) Cuando Jenny esta lista/ ??inteligente, la quiero.[12]

Remarquons que les prédicats potentiellement SLP *listo* et *clever* n'entrent pas aisément dans les constructions à prédicat second descriptif:

(17) *Jenny answered clever.
(18) *Jenny respondió lista.

Cela confirme encore qu'il faut distinguer plus finement les éléments de cette classe, ce à quoi est consacré la section suivante.

3. Deux types de *stage level predicates*

3.1. Introduction

Il existe une différence fondamentale entre les états que dénotent des SLP comme *beau* ou *saoul* (acceptables en PSD), et ceux que dénotent les SLP comme *égoïste*, *généreux* ou *intelligent/listo/clever* (inacceptables en PSD). D'une part, la beauté ou l'état d'ébriété de Pierre n'a pas besoin de se manifester à travers une action précise pour exister. Pierre peut être occurrentiellement beau ou saoul même dans son sommeil, voire dans le coma. En revanche, l'égoïsme ou l'intelligence a besoin, pour se manifester, de circonstances spéciales ; une personne doit être engagée dans une action (d'un genre particulier) pour pouvoir être occurrentiellement égoïste ou intelligente. Appelons cette action *a* « l'occasion » de l'état occurrentiel *s*:

---

[11] Mes informateurs espagnols précisent que dans cet énoncé, *era/fue inteligente* ne serait pas acceptable non plus (*Jenny toco música klezmer ayer. Era inteligente* pose un problème similaire à *Jenny a joué de la musique klezmer hier. Elle était intelligente, Jenny/ Jenny était une femme intelligente*). En revanche, l'énoncé deviendrait bon si le sujet référait au fait dénoté dans la phrase précédente (*ce fut intelligent*), mais cette lecture n'est pas pertinente ici. Notons qu'alors le passé simple *fue* est préféré à l'imparfait *era*.

[12] Les hispanophones consultés trouvent plus acceptables la version en *ser* de (16), mais avec quelques réserves cependant.

(19) a) Marie a distribué des bonbons. b) Elle a été généreuse.
occasion *a* état *s*

L'état occurrentiel *s* de générosité dénoté en (19b) « dépend » de l'action *a* de distribuer des bonbons décrit en (19a) (Marie ne pourrait pas être dite occurrentiellement généreuse si elle n'accomplissait pas cette action *a* ou une action qui pourrait aussi justifier cette qualification). Par ailleurs, *s* a les mêmes frontières temporelles que *a*: Marie commence (finit) d'être occurrentiellement généreuse au même moment qu'elle commence (finit) de distribuer des bonbons.

3.2. Relation de génération

Comment analyser cette relation de dépendance R entre *a* et *s*? Il ne peut s'agir d'une relation causale R', vu que la causalité classique implique la successivité. Une relation causale R' prend sans doute place entre les procès *a* et *s* que décrit (20), par exemple, mais certainement pas entre ceux que décrit (19):

(20) Pierre a bu trois Chardonnay. Il était saoul.
action *a* état *s*

Il y a une similarité frappante entre les relations comme R et la relation de *génération* telle que la définit Goldman (1970). Celui-ci est surtout préoccupé par des énoncés tels que ceux que l'on trouve en (21)-(22):

(21) John turned the key. He unlocked the door.
John a tourné la clé. Il a déverrouillé la porte.
a *a'*

(22) The birds were flying. They were migrating.
Les oiseaux volaient. Ils migraient.
a *a'*

Rompant avec l'idée davidsonienne que les énoncés de ce genre fournissent deux descriptions d'une seule et même action, Goldman opère un effort conceptuel considérable pour définir la relation de dépendance prenant place entre ce qu'il considère comme deux actions différentes ayant exactement les même frontières spatio-temporelles. Dans ses termes, l'action *a* de tourner la clé « génère » l'action *a'* d'ouvrir la porte.
Je propose ici d'étendre l'analyse goldmanienne à la relation de dépendance R qui prend place entre une action *a* et un état simultané *s* qui en dépend, et donc de considérer que de la même façon que *a* « génère »

a' en (21)-(22), la distribution de bonbons de Marie en (19) « génère » un état temporaire de générosité *s*. Un des intérêts de cette extension est que Goldman fournit un test linguistique pour diagnostiquer la présence de la relation de génération R et qui vaut aussi pour les états. Son observation est que si un procès *v'* est généré par (« dépend d' ») un autre procès *v*, alors il est toujours possible, en anglais, de dire ***by*** *doing v, he was doing v'* ou bien de dire ***in*** *doing v, he was doing v'*:[13]

(23) By turning the key, he unlocked the door.
(24) In flying, the birds were migrating.
(25) ??By/??In doing the dishes, he was smoking.

Ainsi, là où (23) et (24) sont naturels, l'énoncé (25) est bizarre parce que généralement, l'action de fumer n'est pas générée par (« ne dépend pas de ») une action simultanée de faire la vaisselle, ce que suggèrent précisément les prépositions *by* et *in*. En l'absence de relation de génération entre deux actions simultanées, *while* s'impose (*While doing the dishes, he was smoking*).

Ce premier test permet déjà de départager, en anglais, des SLP comme *generous* des SLP comme *drunk/naked*:

(26) By distributing candies, Mary was generous.
(27) ??By/??in playing klezmer music, Jenny was naked/drunk.
(28) While playing klezmer music, Jenny was naked/drunk.

Le test est moins transparent en français, qui traduit uniformément par *en* les prépositions *by* ou *in* ainsi que le connecteur temporel *while.* Il est néanmoins possible de contourner cette difficulté et d'élaborer un test équivalent pour le français. Premièrement, seule la préposition *en* traduisant *by* peut être aisément élidée:[14]

(29) Distribuant des bonbons, Marie a été généreuse.
(30) ??Jouant de la musique klezmer, Jenny était nue.

Deuxièmement, la préposition *en* peut être modifiée par *tout* seulement en *l'absence* d'une relation de génération:

---

[13] Les variables *v, v'*… symbolisent un procès qui peut être soit un état, soit une action. Les variables *a, a'* ….symbolisent des actions, et les variables *s, s'*… symbolisent des états.

[14] Je dois ce point à Claire Beyssade (c.p.)

(31) ??Tout en distribuant des bonbons, Marie a été généreuse.
(32) Tout en jouant de la musique klezmer, Jenny était nue.

Un second test permet de diagnostiquer la présence d'une génération entre deux procès ayant les mêmes frontières spatio-temporelles, aussi bien en anglais qu'en français. Lorsque *v* génére *v'*, on peut justifier le fait que *v*' a eu lieu par le fait que *v* a eu lieu à travers un énoncé en *parce que*:

(33) Marie a distribué des bonbons. Elle a été généreuse.
≈Elle a été généreuse parce qu'elle a distribué des bonbons.
(34) Marie a distribué des bonbons. Elle était saoule.
≠ Marie était saoule parce qu'elle a distribué des bonbons.

S'il est naturel de justifier que *v'* a eu lieu par l'occurrence de *v*, c'est parce que *v'* dépend ontologiquement de *v*. Ce test illustre par ailleurs une propriété commune à la génération et la causation: toutes deux sous-tendent une relation *explicative* entre les propositions décrivant le procès causant/générant et le procès causé/généré.
En résumé, les SLP du type *généreux* s'opposent aux SLP du type *nu/ saoul* en ce qu'ils dénotent un état *s* généré par (dépendant d') une action *a*, tels que *s* et *a* ont les mêmes frontières spatio-temporelles. Je propose d'appeler les prédicats comme *généreux*-SLP des *prédicats d'état endo-actionnel*. *Arrogant, bruyant, spirituel, bavard, gentil, juste, bête, cruel, courageux, audacieux, volubile, vif, soporifique, logorrhéique, cinglant, adroit* sont quelques exemples parmi d'autres de prédicats dont la version SLP est endo-actionnelle. Deux tests permettent de diagnostiquer la présence d'une génération entre une action *a* et un état simultané *s*, et donc la valeur endo-actionnelle d'un prédicat d'état, à savoir la possibilité d'utiliser les prépositions *in* ou *by* (ou la possibilité d'élider *en/* la difficulté de modifier *en* par *tout* en français), et la possibilité de gloser la conjonction de la phrase d'action *a* et la phrase d'état *s* par une phrase en *parce que*.
Dans la section suivante, je critique une analyse alternative à celle qui vient d'être présentée, et qui consisterait à supposer que les SLP comme *généreux* sont des prédicats d'action. Plutôt, j'argumente en faveur de l'idée que *généreux*-SLP *présuppose* l'occurrence de l'action *a* générant l'état *s* asserté. J'exposerai ensuite certaines propriétés clés des constructions à prédicat second descriptif et montrerai en quoi celles-ci sont responsables de ce que les SLP endo-actionnels comme *généreux*-SLP ne peuvent pas entrer dans ces constructions.

3.3. *Généreux*-SLP n'est pas un prédicat d'action

Une hypothèse alternative à celle qui est présentée ici revient à supposer que *généreux*-SLP veut en réalité dire quelque chose comme *agir généreusement*, et n'est donc qu'apparemment statif. Un premier argument en faveur de cette idée est que ce genre de prédicats entre dans les constructions pseudo-clivées. Or, seuls les prédicats agentifs sont supposés entrer dans ces constructions (cf. e.a. Dowty 1979):

(35) Ce qu'il a fait, c'est être généreux/arrogant.

On peut réfuter cet argument comme suit. Tout d'abord, il se peut très bien que les pseudo-clivées soient aussi bien compatibles avec les prédicats qui *présupposent* l'occurrence d'une action, comme c'est à mon sens le cas de *généreux*-SLP (cf. *infra*), qu'avec les prédicats qui *assertent* l'occurrence d'une telle action.[15] Ensuite, on observe qu'en français, la possibilité d'avoir un énoncé comme (35) est restreinte à certains prédicats d'état endo-actionnel seulement:

(36) ??Ce qu'il a fait, c'est être bruyant/bavard/adroit.

Un second argument en faveur de ce que les prédicats comme *généreux*-SLP sont des prédicats d'action est que les prédicats SLP en jeu sont souvent traduits à l'aide du *be* dit actif en anglais, censé équivaloir à *act in a certain way* (cf. Partee 1977, Zucchi 1998, qui glose be_{active} *generous* par *act in a generous way*):

(37) Pierre a distribué des bonbons aux enfants. Il était généreux.
≈ *Peter distributed candies to the children. He was* $being_{active}$ *generous.*

Contre cet argument, on notera tout d'abord que *He was* $being_{active}$ *generous* n'est qu'une des deux traductions possibles de (37); *He was*

[15]Cela expliquerait, entre autres, que les verbes d'achèvement comme *atteindre* ou *gagner* entrent dans ces constructions (cf. *Ce qu'il a fait, c'est gagner la course/ atteindre le sommet*). En effet, ces verbes d'achèvement assertent l'occurrence d'un événement instantané (qui ne peut donc constituer une action), mais présupposent l'action dont cet événement instantané est la frontière (cf. Zybatow 2004, Malink 2007, Piñón 2007).

generous-SLP en est une autre.[16] Ensuite, il faut souligner que la réanalyse du *be* supposé actif en *act in a certain way* ne fait pas l'objet d'un consensus total. Ainsi, Roy 2003 pp. 230-239 rejette explicitement l´idée du verbe actif *be*. Elle suggère que les propriétés de *be* au progressif sont similaires à celles (des rares cas) de statifs au progressif, et vient donc de la morphologie progressive -*ing* en combinaison avec un statif plutôt que de la copule elle-même. Si cela est correct, alors il n'est pas si clair que le *be* dit actif est lui-même un prédicat d'action.
Un autre argument *contre* l'idée que *généreux*-SLP veut dire *agir généreusement* est que cette réanalyse prédit, contre les faits, que les phrases ci-dessous sont contradictoires:

(38) Pierre a agi généreusement. Mais en fait, il n'était pas généreux [en agissant de la sorte]
(39) Pierre a agi de manière cruelle, c'est vrai. Mais il n'était pas vraiment cruel [en agissant de la sorte]

Si on admet, en revanche, que ces prédicats dénotent non pas une action, mais un état mental ou une qualité instanciée durant l'action, on peut aisément expliquer pourquoi ces phrases ne sont pas impossibles: il est très fréquent d'agir non conformément aux états mentaux ou aux valeurs que nous instancions pendant l'action.
Un autre problème que soulève la réanalyse des prédicats comme *généreux*-SLP en *agir généreusement* est que ces adjectifs ne sont pas vraiment capables de faire avancer l'action dans la narration. Il faudrait l'expliquer si, vraiment, ils assertent l'occurrence d'une action, puisque c'est là une des propriétés spécifiques par lesquelles les prédicats d'action se distinguent des prédicats d'état (cf. Polanyi & Scha 1984, Asher et Lascarides 2003 e.a.):

(40) Marie est entrée dans le salon. Elle a allumé la télévision. Puis elle a fait deux trois choses nerveusement. Ensuite elle est sortie.
(41) ??Marie est entrée dans le salon. Elle a allumé la télévision. Puis elle a été nerveuse. Ensuite elle est sortie.
(42) Aujourd'hui on a été au parc, puis on a été manger, puis on a bavardé.
(43) ??Aujourd'hui on a été au parc, puis on a été manger, puis on a été bavards.

---

[16] Notons que le be_{active} *generous* se traduira plus exactement par *se montrer généreux* ou *être ostensiblement généreux.*

3.4. *Généreux*-SLP présuppose une action

L'idée défendue dans cette section est que les prédicats d'état endo-actionnel comme *généreux*-SLP sont des prédicats d'état qui *présupposent* ($\rightarrow_P$) l'occurrence d'une action à travers laquelle l'état occurrentiel s'est manifesté (ou aurait pu se manifester). Un premier argument en faveur de cette idée est que l'occurrence d'une telle action est tenue pour acquise dans les environnements présuppositionnels classiques:

(44) Pierre n'a pas été/n'était pas généreux$_{SLP}$.
$\rightarrow_P$ *Pierre a fait quelque chose à travers laquelle il aurait pu être occurrentiellement généreux.*

(45) Il est possible que Pierre ait été/était bavard$_{SLP}$.
$\rightarrow_P$ *Pierre a fait quelque chose à travers laquelle il a pu être bavard.*

Ainsi, (44) n'est naturel que dans un contexte où les interactants ont à l'esprit une certaine action de Pierre à travers laquelle celui-ci aurait pu manifester de la générosité.
Une manière de confirmer cette première intuition consiste à construire des contextes où une telle action ne peut précisément pas être tenue pour acquise:

(46) A. Ça fait longtemps qu'on a plus vu Pierre.
B. Tiens, on a bavardé hier. Je l'ai croisé par hasard à la bibliothèque.
B'. #Tiens, on a été bavards hier. Je l'ai croisé par hasard à la bibliothèque.

Ainsi, en (46), le contexte établit clairement que l'action (la conversation entre le locuteur B et Pierre) ne peut pas être présupposée au temps de l'assertion de (46), puisque A dit que B et A lui-même n'ont plus vu Pierre depuis longtemps. Et justement, on voit que dans ce contexte, le prédicat d'état endo-actionnel *être bavard* est bizarre.
Une autre manière de confirmer la même intuition est illustrée par les exemples suivants:

(47) A. Alors, ils ont été agréables, les Dupont, hier?
B. #Non, il n'ont pas été agréables. Ils n'ont pas été invités.

Ce qu'illustre cet exemple, c'est qu'il est difficile de nier l'occurrence de l'action après avoir nié le prédicat d'état endo-actionnel, ce qui s'explique sans difficultés si celui-ci présuppose l'action plutôt qu'il ne l'asserte.
Enfin, on observe que ces mêmes prédicats servent difficilement à répondre à des questions du type *Qu'est-ce que tu as fait?*, ce qui s'explique si ces prédicats n'assertent pas une action:

(48) A. Qu'est-ce que vous avez fait cet après-midi?
B. On a beaucoup bavardé.
B'. #On a été bavards.
B. On a fait du bruit.
B'. #On a été bruyants.

En revanche, ils sont parfaits lorsque la question présuppose l'occurrence l'action à travers laquel s'est manifesté l'état:

(49) A. Comment ça s'est passé avec les enfants l'après-midi?
B. Ils ont été bruyants.

Ce que, à nouveau, on explique facilement en supposant que ces prédicats *présupposent* l'occurrence de l'action à travers laquelle se manifeste l'état.
En résumé, dans cette section, j'ai tenté d'établir que les prédicats comme *généreux*-SLP présupposent l'occurrence d'une action *a* plutôt qu'ils ne l'assertent. Cette action *a* génère ou pourrait générer l'état temporaire *s* dont l'adjectif asserte l'occurrence.

4. Prédication seconde descriptive: propriétés sémantiques et pragmatiques

Je vais maintenant exposer trois propriétés sémantiques et pragmatiques des constructions à prédication seconde descriptive (PSD), puis montrerai en quoi ensemble, ces propriétés sont responsables de l'incompatibilité de ces constructions avec les prédicats comme *généreux*-SLP.

4.1. Condition de simultanéité

Appelons *v* le procès décrit par la prédication principale et *v'* le procès décrit par la prédication seconde:

(50) J'ai bu mon café chaud.

v *v'*

Plusieurs auteurs supposent qu'en PSD, l'état *v'* dénoté par le prédicat second a les mêmes frontières temporelles que l'action *v* dénotée par le prédicat principal (McNally 1994, Schultze-Berndt & Himmelmann 2004, Rothstein 2004).[17] Quelques exemples montrent néanmoins qu'il faut assouplir un peu ce qu'on pourrait appeler cette « Condition de simultanéité » associée aux PSD:

(51) They dissected the frog alive. (Geuder 2004)
Ils ont disséqué la grenouille vivante.
(52) We cooked the meat frozen. (McNally 1994)
La viande, on l'a préparée surgelée.

Pour des raisons évidentes, le procès *v'* ne peut perdurer jusqu'à la fin de l'action *v* en (51) et (52): la grenouille ne peut rester vivante jusqu'à la fin de l'opération de dissection. Néanmoins, les constructions à PSD imposent tout de même une certaine forme de simultanéité dans le sens où le procès *v'* doit *commencer* en même temps que l'action *v*. Ainsi, en (51), la grenouille doit être vivante au moins pendant une partie initiale de la dissection. Les exemples suivants montrent que cette condition « assouplie » de simultanéité ne peut être violée:

(53) Je l'ai retrouvé qui embrassait son frère/ qui frappait son frère.
(54) ??Je l'ai retrouvé qui m'embrassait/ qui me frappait.

L'énoncé (54) pose problème parce que selon toute vraisemblance, l'entité dénotée par l'objet de *retrouver* ne peut m'embrasser ou me frapper qu'*après* que le procès que dénote *retrouver* ait commencé. Cela est précisément interdit par les constructions en PSD, qui exige au moins que *v* et *v' commencent* simultanément.
On peut rendre compte de tous les exemples présentés en assouplissant la Condition de Simultanéité associée aux PSD comme suit (σ est la fonction de Link 1983 qui prend un procès pour argument et rend comme valeur la trace temporelle de ce procès):

---

[17] Soulignons que l'hypothèse suivant laquelle l'état dénoté par la prédication seconde commence et finit en même temps que le procès dénoté par le verbe principal est bien entendu compatible avec le fait que bien souvent, *v'* est une portion temporaire d'un état plus long du même type. Ainsi, en (50), il se peut très bien que mon café soit chaud avant et après que je l'aie bu, mais cela est compatible avec le fait que seul l'état de chaleur concomitant à l'action de boire est dénoté par le prédicat second.

(55) **Condition de Simultanéité associée aux constructions à PSD.**
Supposons que *v* est le procès dénoté par le verbe principal et *v'* le procès dénoté par le PSD. Il existe alors une partie initiale (propre ou non) *v''* quelconque de *v*, telle que σ (v'')= σ (v')

Ainsi, un exemple comme (52) satisfait la condition (55) puisque la viande était certainement surgelée pendant la première partie de la préparation, mais les exemples (54) ne la satisfont pas, puisque je ne peux pas être déjà embrassé/ frappé par *x* tout au long de la partie initiale de la rencontre avec *x*.
Soulignons que (55) exclut *de facto* que *v* puisse causer classiquement *v'*. En effet, pour que *v* cause *v'*, il faudrait que *v'* commence après que ne commence *v*, ce qui est précisément interdit par (55).

4.2. Présupposition

Suivant Schultze-Berndt et Himmelmann (2004), un autre trait essentiel des constructions à PSD est que ceux-ci font partie de la même proposition que le prédicat principal dont ils dépendent. C'est sur cette base qu'ils refusent d'analyser les adjectifs détachés comme des prédicats seconds descriptifs:

(56) He didn't arrive, drunk as usual. (prédicat détaché)
(57) He didn't arrive drunk. (prédicat second descriptif)

Leur principal argument en faveur de l'idée que les prédicats détachés ne font pas partie de la proposition à laquelle appartient le verbe principal est qu'ils sont systématiquement hors de la portée de la négation (cf. (56)), ce qui n'est pas le cas des PSD (cf. (57)).
Une autre différence connexe entre les deux constructions touche à leur structure informationnelle respective. Ce qui est proposé ici est que les constructions à PSD asserte uniquement la prédication seconde, alors qu'une construction à prédicat détaché (cf. (56)) asserte les deux prédications. En faveur de cette idée, je vais montrer que (i) les constructions à prédicat détaché sont incapables de présupposer la prédication principale, et que (ii) les constructions à PSD présupposent systématiquement la prédication principale.
En faveur du point (i), on observe que les constructions à prédicat détaché ne peuvent servir à répondre à une question qui présuppose la prédication principale:

(58) A. A quelle température as-tu bu ton café?
B. ??Je l'ai bu, chaud.
B'. Je l'ai bu chaud.

En revanche, comme le montre (58B'), les constructions à PSD le peuvent sans problème. Mais cela ne montre pas encore qu'elles le font systématiquement, et donc qu'elles n'assertent *que* la prédication seconde, comme le veut le point (ii). Muller (2000) a déjà envisagé cette hypothèse, mais finit par la rejeter (p. 23 note 4). A son avis, une phrase comme *Pierre est rentré ivre* peut vouloir soit dire que Pierre n'était pas ivre, mais qu'il est rentré; soit qu'il n'est pas rentré, mais qu'il était ivre; soit qu'il n'est pas rentré, et qu'il n'était pas ivre. Je ne partage pas ces intuitions; la deuxième lecture ne me paraît possible qu'à condition que le prédicat principal porte un accent focal (*Pierre n'est pas RENTRE ivre*), et la troisième me semble exclue, sauf contextes très particuliers.
Comparons encore ces deux exemples:

(59) J'ai lu ton courrier électronique saoul.
(60) J'ai lu ton courrier électronique. Saoul.

Typiquement, (60), mais non (59), sera utilisé pour avouer l'indiscrétion commise. (59) s'utilisera plutôt dans un contexte où le délit est déjà connu de l'allocutaire, ou présenté comme tel. C'est uniquement le fait que le coupable l'ait commis saoul qui est au centre de l'assertion. A nouveau, cela suggère que les constructions à PSD présentent la prédication principale comme présupposée.

4.3. Condition d'indépendance

Je voudrais maintenant aborder une autre propriété moins classiquement attribuée aux constructions à PSD, à savoir que celles-ci interdisent que *v* cause ou génère *v'*. Je vais défendre cette hypothèse en prenant l'analyse de Geuder 2004 pour point de départ.
Suivant Geuder,

Depictives [i.e. les prédicats seconds descriptifs] [...] are understood as states that exist entirely independently of the event. (p. 153)

Il explique alors l'agrammaticalité de l'exemple ci-dessous par le fait qu'on ne peut s'empêcher d'établir une corrélation entre l'état de tristesse

et la découverte en question:

(61) ??He discovered sad that the solution was incorrect. (Geuder 2004, p. 148)
??Il a découvert triste que la solution était incorrecte.

A mon sens, en postulant cette « Condition d'indépendance » entre *v* et *v'*, Geuder met le doigt sur une propriété cruciale de la construction pour expliquer la distribution des SLP. Le problème, cependant, est que la relation de dépendance supposée interdite entre *v* et *v'* ne se voit que très vaguement définie. En soi, la sous-spécification n'est pas un problème, mais il se fait que certaines des relations que Geuder définit comme des relations de dépendance sont tolérées en présence d'un dépictif:

(62) J'ai ouvert le frigo affamé.
(63) Je l'ai appelée pleine de curiosité.

En (62) et (63), tous deux acceptables, on peut clairement concevoir *v'* comme causant l'action *v* dénotée par le prédicat principal; or, cette relation est définie comme un certain type de relation de dépendance par Geuder.
En réalité, il semble que les constructions à PSD n'excluent pas *toutes* les relations de dépendance, mais, plus exactement, les relations de causation et de génération telles que *v* cause ou génère *v'*. Les situations où, à l'inverse, *v'* cause ou génère *v* semblent, elles, ne pas soulever de difficultés. Reformulons la contrainte comme ci-dessous:

(64) **Condition d'indépendance associée aux constructions à PSD.** Supposons *v* le procès dénoté par le prindicat principal, et *v'* le procès dénoté par un PSD, alors *v* ne peut ni causer, ni générer le procès *v'* (l'inverse étant possible).

On a vu plus haut que la Condition de simultanéité formulée en (55) exclut déjà d'elle-même la possibilité que *v* cause classiquement *v'*, car un événement causant commence par définition avant l'événement causé. Mais on a vu Section 3.2 qu'une relation de génération peut théoriquement s'instaurer entre deux procès tout à fait simultanés. L'idée proposée est que cette possibilité n'est pas exploitable, parce que le PSD est agrammatical si *v* génère *v'*.
A l'appui de (64), notons tout d'abord qu'un énoncé comme (65) n'est acceptable que sous la seule de ses deux lectures qui respectent cette Condition d'indépendance causale:

(65) Pierre a bu trois Chardonnay saoul.
[i.] Pierre a bu trois Chardonnay alors qu'il était déjà saoul.
[ii.] # Pierre était saoul parce qu'il a bu trois Chardonnay.

De même, pour tous les énoncés inacceptables ci-dessous, les tests exposés plus haut permettent d'établir que *v* génère *v'*, et donc que la Condition (64) est violée:

(66) L'autre jour, j'ai croisé Pierre en forme.
(67) J'ai croisé Pierre. Il était en forme.
≠ Pierre était en forme parce qu'il m'a croisé.
(68) OK Tout en me croisant, Pierre était en forme.

(69) ??L'autre jour, j'ai croisé Pierre bavard.
(70) J'ai croisé Pierre.Il était bavard.
≈ Pierre était bavard parce qu'il m'a croisé.
(71) ??Tout en me croisant, Pierre était bavard.[18]

Les contrastes suivants sont du même type:

(72) Pierre a donné des bonbons aux enfants en costume.
(73) * Pierre a donné des bonbons aux enfants très généreux.
(74) Pierre a couru fatigué.
(75) ??Pierre a couru rapide.[19]

Une objection potentielle à l'hypothèse que les constructions à PSD sont

---

[18] Cet exemple est bien sûr meilleur sous la lecture où Pierre est bavard lors d'une conversation avec quelqu'un d'autre, mais alors n'est pas interprétée de relation de génération entre l'événement décrit par le gérondif et celui que décrit la phrase principale.

[19] Des exemples comme (75) suggèrent que l'adjectif en prédication seconde serait « bloqué » lorsque l'adverbe correspondant est disponible et contribue approximativement de la même façon à la sémantique de la phrase que l'adjectif bloqué. En fait, c'est l'hypothèse que soutient Geuder (2004). Certains faits montrent cependant qu'un PSD inacceptable ne peut pas toujours se voir remplacer par l'adverbe correspondant, et donc que la distribution des SLP dans ces constructions ne peut pas seulement s'expliquer comme le résultat d'une concurrence entre adjectifs et adverbes (Martin 2006, pp. 160-161). Tout d'abord, le PSD peut être contrôlé par le sujet ou l'objet, alors que l'adverbe est invariablement contrôlé par le sujet (*Je*$_i$ *l*$_j$*'ai laissé triste*$_{i/j}$ versus *Je*$_i$ *l*$_j$*'ai laissé tristement*$_{i/*j}$). Deuxièmement, il n'est pas toujours possible de dérive un adverbe d'un adjectif, même contrôlé par le sujet (*Il m'a parlé bavard* versus **Il m'a parlé bavardement/de manière bavarde*).

associées à la Condition (64) est que, dans certains cas, le prédicat second est acceptable alors que *v* génère *v'* suivant la définition adoptée de la génération:

(76) Il s'est levé mettant fin à l'entretien.
(77) Il a fumé une cigarette rompant sa promesse.

Cependant, cette objection n'est pas décisive car il y a plusieurs raisons de penser que ces prédicats ne sont pas des prédicats seconds descriptifs. Premièrement, il s'agit de participes et non d'adjectifs; or il n'est pas clair qu'il existe des PSD participiaux. Deuxièmement, le procès *v'* est télique, alors que le PSD dénote généralement un procès atélique. Troisièmement, dans ces exemples, une pause phonologique tend à s'imposer entre le verbe et le prédicat second, même en l'absence de la virgule, ce qui semble suggérer qu'on a affaire à un prédicat détaché. Ces exemples ne contredisent donc pas réellement l'idée que les PSD (prosodiquement intégrés au reste de la phrase) sont associés à la Condition (64).

5. Le problème des SLP endo-actionnels en PSD

Nous disposons désormais des éléments qui permettent de rendre compte de ce que les SLP endo-actionnels (du type *généreux*-SLP) soulèvent une difficulté dans les constructions à PSD. Le problème peut se résumer de la manière suivante:

(i) Un SLP endo-actionnel asserte un état s_1 et présuppose l'occurrence d'une action a_1 simultanée à s_1, telle que a_1 génère s_1
(ii) Une construction à PSD asserte un état s_2 et présuppose l'action a_2 que dénote le prédicat principal (simultanée à s_2)
(iii) Lorsqu'un SLP endo-actionnel est utilisé comme PSD, alors l'action présupposée par le SLP endo-actionnel a_1 tend à être identifiée avec l'action présupposée par la phrase à PSD a_2.
(iv) Si a_1 est effectivement identifiée avec a_2, alors il est entendu que a_1 génère s_2. Du coup, la Condition d'indépendance (64) est violée.

Dans la section suivante, on a déjà vu que lorsque l'état dénoté le PSD est interprété comme étant généré par l'action que dénote le prédicat principal, la phrase est inacceptable. Cela est un premier argument en faveur de l'analyse exposée en (i)-(iv). Toujours à l'appui de cette

explication, je vais montrer maintenant qu'*a contrario*, ces mêmes prédicats deviennent nettement meilleurs dans ces constructions une fois que le contexte empêche que s'instaure la relation de dépendance indésirable entre l'action *a* que dénote le prédicat principal et l'état *s* que dénote le PSD.

Le premier argument touche aux adverbes *déjà* et *encore*. Lorsque l'on commence à travailler sur la distribution des prédicats en PSD, on s'aperçoit rapidement que la tendance naturelle est d'ajouter l'un de ces deux adverbes pour rendre les énoncés curieux plus acceptables. Parfois, leur effet est si bénéfique que les prédicats *a priori* rétifs à la construction y deviennent presque parfaits:

(78) *Pierre a donné une conférence vif.

(79) La maladie de Paul s'est développée de manière foudroyante: il semble avoir perdu toutes ses capacités mentales en trois mois. Mais en février, il a donné une conférence *encore* très vif.

On peut l'expliquer comme une manière d'éviter la relation de dépendance indésirable. En effet, l'adverbe *encore* présuppose que l'état *s* que dénote le PSD est la continuation d'un état du même type *s'*, et qui a commencé avant *s*. Par exemple, en (79), il est entendu que Paul était vif avant qu'il ne donne sa conférence. Cela écarte la possibilité que *s* soit un état occurrentiel se manifestant à travers une action précise, et donc que *s* ne s'interprète comme un état généré par *a*. Le même raisonnement peut s'appliquer à l'adverbe *déjà*, qui présuppose que le procès *s* est prolongé par un état du même type qui a lieu après *a*.

Une deuxième stratégie permettant de bloquer la relation de dépendance indésirable est illustrée par l'exemple (80):

(80) Il est né intelligent et mort idiot.

Les verbes d'achèvement comme *naître* et *mourir* dénotent un événement qui ne peut pas être l'occasion d'être occurrentiellement intelligent, honnête, généreux, etc. En effet, ces événements sont *instantanés*: quoiqu'ils soient situables dans le temps, ils ne *prennent* pas de temps (Mittwoch 1991, Piñón 1997). Ils ne peuvent donc constituer une action — vraisemblablement, une action prend par définition du temps, si courte soit-elle — comme il le faudrait pour générer un état endo-actionnel. La lecture indésirable où le procès *v* que dénote le prédicat principal génère l'état *s* que dénote le PSD est donc évitée, et, à nouveau, la phrase est acceptable.

Une troisième stratégie consiste à empêcher l'identification de l'action a_1 présupposée par le SLP endo-actionnel avec l'action a_2 que dénote le prédicat principal:

(81) * Pierre a déjà couru très rapide.
(82) J 'ai déjà vu Pierre très rapide.
(83) ??L'autre jour, j'ai croisé Pierre très bavard/charmant *avec moi*.
(84) L'autre jour, j'ai croisé Pierre très bavard/charmant *avec Marie*.[20]

En (81) et (83), on comprend par défaut que l'état que décrit le PSD « a besoin » de l'action de courir/ de la rencontre avec le locuteur pour se manifester. Une génération entre *a* et *s* est donc interprétée, et la phrase est inacceptable. En revanche, sous l'interprétation la plus plausible de (82) et (84), l'état *s* dépend non pas de l'action *a* que dénote le prédicat principal, mais d'une *autre* action implicite (une course à pied en (81), une rencontre de Pierre avec Marie en (84)). La relation de génération s'instaure donc avec une *autre* action que celle dénotée par le prédicat principal. La Condition d'Indépendance (64) est dès lors respectée, et, corrélativement, les énoncés sont nettement plus acceptables.
Enfin, une dernière stratégie possible consiste à détacher le prédicat second:

(88) L'autre jour, j'ai croisé Pierre. Très bavard avec moi.

Comme ce genre de prédicats seconds n'est pas associé à la Condition d'indépendance (64), une relation de dépendance peut s'établir sans problème entre l'action *a* que dénote *croiser Pierre* et l'état *s* que dénote *bavard.*

6. Conclusions et problèmes en suspens

Dans cet article, j'espère avoir établi les points suivants :

---

[20] Ces contrastes se retrouvent en anglais:

(85) ??I saw her be nice with me.
(86) I saw her be nice with Peter.

Remarquons que *be* est nécessaire pour rendre (86) acceptable:

(87) ?I saw her nice with Peter.

(i) il est faux qu'un SLP fait systématiquement un bon prédicat second descriptif (PSD)

(ii) il existe deux types de SLP ; les prédicats d'état « pur » comme *saoul/nu*-SLP dénotent un état indépendant de toute action simultanée, alors que les prédicats d'état « endo-actionnel » comme *généreux/égoïste*-SLP dénotent un état *s* généré par une action simultanée *a*. Les seconds *assertent* un état *s*, et *présupposent* l'action *a* qui génère *s*.

(iii) Les constructions à PSD sont inacceptables si le procès *v* que dénote le prédicat principal cause ou génère le procès *v'* que dénote le PSD

(iv) Les prédicats d'état endo-actionnel comme *généreux*-SLP n'entrent généralement pas bien dans ces constructions, parce que par défaut, on tend à interpréter l'état *s* qu'ils dénotent comme étant généré par l'action *a* dénotée par le prédicat principal.

Reste tout de même un problème à résoudre. Si la distinction proposée permet de mieux expliquer la distribution des SLP dans les constructions à prédicat second descriptif, elle ne rend tout de même pas compte de ce que certains prédicats d'état pur (dénotant un état indépendant de toute action simultanée) entrent mieux dans ces constructions lorsqu'ils sont modifiés. C'est le cas, entre autres, des prédicats évaluatifs comme *beau* ou *élégant* :

(89) ?Je l'ai rencontrée élégante.
(90) Je l'ai rencontrée élégante comme jamais. (J. Jayez, c.p.)
(91) ?J'ai croisé Marie belle.
(92) J'ai croisé Marie belle comme le jour.

Vraisemblablement, pour expliquer ce genre de contrastes, il faudrait étudier davantage la structure informationnelle propre à ce genre d'énoncés.

BIBLIOGRAPHIE

Asher, Nicolas et Lascarides, Alex, 2003, *The Logics of Conversation*, Cambridge, Cambridge University Press.

Bosveld-de Smet, Leonie, 1998, *On Mass and Plural Quantification. The case of French* des/du-*NPs*, Groningen, Groningen University Press.

Carlson, Gregory, 1977, *Reference to kinds in English*, Thèse de doctorat, University of

Massachusetts at Amherst.
Denis, Pascal & Muller, Philippe, 2004, « A Semantics for Temporally Dependent Expressions », dans Bonami, Olivier et Patricia Cabredo-Hofherr, *Empirical Issues in Syntax and Semantics 5*, pp. 45-62.
Dowty, David, 1979, *Word Meaning and Montague Grammar: the semantics of verbs and times in generative semantics and in Montague's PTQ*, Dordrecht/Boston, D. Reidel.
Ducrot, Oswald, 1972, *Dire et ne pas dire. Essai de sémantique linguistique*. Paris, Hermann.
Geuder, Wilhelm, 2004, « Depictives and transparent adverbs », dans Jennifer Austin, Stefan Engelberg et Gisa Rauh (éds.), *Adverbials. The interplay between meaning, context, and syntactic structure*, 131-166, Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.
Goldman, Alvin, 1970, *A Theory of Human Action*, New-Jersey, Prentice-Hall.
Kleiber, Georges, 1981, « Relatives spécifiantes et non-spécifiantes », *Le Français moderne*, 49, 216-233.
Kratzer, Angelika, 1995, « Stage-level and Individual-level Predicates », dans Gregory Carlson et Francis Pelletier (éds.), *The Generic Book*, 125-175, Chicago, University of Chicago Press.
Link, Godehard, 1983, « The Logical Analysis of Plurals and Mass Terms: A Lattice Theoretical Approach », dans Godehard Link, Rainer Bauerler, Christoph Schwarze et Arnim von Stechow (éds.), *Meaning, Use and Interpretation of Language*, 302-323, Berlin, Walter de Gruyter.
McNally, Louise, 1994, « Adjunct Predicates and the Individual/Stage Distinction », dans *Proceedings of the Twelfth West Coast Conference on Formal Linguistics (WCCFL)*, 561-576, Stanford: Stanford Linguistic Association.
Malink, Marko, à paraître, 2007. Right boundary achievements under conative negation, en ligne à <`http://pinon.sdf-eu.org/covers/nrbacm.html#malink`>.
Marín, Rafael, 2004, *Entre* ser *y* estar,Arco Libros, Madrid.
Martin, Fabienne, 2006, *Prédicats statifs, causatifs et résultatifs. Sémantique des adjectifs évaluatifs et des verbes psychologiques*, Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles.
Merin, Arthur, 2003, *Presuppositions and Practical Reason. A Study in Decision-Theoretic Semantics*, Forschungsberichte des DFG-Forschergruppe 'Logik in der Philosophie', volume 114. En ligne à <`http://www.semanticsarchive.net`>
Mittwoch, Anita, 1991, « In Defense of Vendler's Achievements », *Belgian Journal of Linguistics*, 6, 71-85.
Muller, Claude, 2000, « Les constructions à adjectif attribut de l'objet, entre prédication seconde et complémentation verbale », dans *Langue française*, 127, 21-35.
Partee, Barbara, 1977, « John is easy to please », dans Antonio Zampolli, ed., *Linguistic Structures Processing*, Amsterdam: North-Holland Publishing Co., 281-312.
Piñón, Christopher, 1997, «Achievements in an Event Semantics », dans Aaron Lawson et Eun Cho (éds.), *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory 7*, 273-296, Ithaca, New-York, CLC Publications, Cornell University.
Piñón, Christopher, 2007, à paraître, « Negating right boundary achievements (Comments on Malink) », en ligne à <`http://pinon.sdf-eu.org/covers/nrbacm.html`>.
Polanyi, Livia et Scha, Remko, 1984, « A Syntactic Approach to Discourse Semantics », dans *Proceedings of the 10th COLING*, 413-419, Stanford, CA.
Rapoport, Tova, 1991, « Adjunct-predicate Licencing and D-Structure », dans Susan Rothstein (éd.), *Syntax and Semantics 25*, 159-187, New-York, Academic Press.

Rothstein, Susan, 2004, *Structuring Events. A Study in the Semantics of Lexical Aspect*, Malden/Oxford, Blackwell Publishing.

Roy, Isabelle, 2003, *Non-verbal predications. A syntactic analysis of predicational copular sentences*, Thèse de doctorat, University of Southern California.

Schulze-Berndt, Eva et Himmelmann, Nikolaus, 2004, « Depictive Secondary Predicates in Cross-Linguistic Perspective », *Linguistic Typology*, 8: 59-131.

Zucchi, Sandro, 1998, « Aspect Shift », dans Susan Rothstein (éd.), *Events and Grammar*, 349-370, Dordrecht, Kluwer.

Zybatow, Tatiana, 2004, « Achievements: Two Experimental Studies and One Semantic Analysis », Communication présentée à *Sinn und Bedeutung 9*, Nijmegen, 1-3 novembre 2004.